

§ II- LETTRES, N°439

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°197

AU T. R. P. LEVY, N°1

†
D
J.M.J.

Flavigny, 12 Octobre 1865

Bien cher Père et frère et ami,

Vous devez vous croire oublié bien sur; il n'en est rien cependant. Que de fois j'ai causé de vous, avec votre marraine dans quelques lettres échangées, avec M^{re} Amanthon, avec moi-même, avec Dieu surtout! Que de fois j'ai dit: Tel jour j'écirai. Mais le jour venait, les courants des affaires et des choses m'entraînaient et je renvoyais à plus tard pensant que plus tard j'aurais plus de choses à vous dire; et voici que j'en ai tant aujourd'hui que je ne sais par quel bout commencer.

Et d'abord parlons de ceux que Dieu nous a retirés. Vous le savez depuis longtemps sans doute, notre bon vieux, le P^{re} fr. Jérôme, le bon Père Gaidan est mort. Il est allé rejoindre l'autre vieux, le bon Père Chevalier, au cimetière de la St^e Baume et au Ciel. Il m'avait annoncé sa mort 2 mois à l'avance. En revenant de prêcher le carême à Cannes j'avais obtenu un jour pour aller à S. Maximin. Je l'ai vu là. Il était bien changé, au physique et au moral. Au physique - brisé, plein de boursoufflures, d'une voix méconnaissable - au moral, doux patient, détaché de tout, n'étant dépourvu de tout, n'ayant plus rien au monde que son vieux cadavre disait-il. Il se préparait à mourir et m'a demandé mes commissions pour le ciel. Ce fut alors que je lui parlai pour la 1^{re} fois de ce que vous savez dont l'anniversaire est le 17 Novembre, je lui fis mes commissions pour le jour où ils se reverraient. Ils se sont vus maintenant j'en ai la ferme espérance, car il a fait, bien sûr, son purgatoire avant de mourir.

16 Octobre.

Je reprends ma lettre.



J'ai ici un novice-profès qui l'aima beaucoup, je l'ai prié de vous écrire pensant que cela vous ferait plaisir, il l'a accepté avec grande joie. Priez pour lui, et pour moi et pour notre pauvre vieux

S. Maximin a perdu encore le bon et gros et fort frère Poyard. Voilà 3 de mes infirmiers d'autrefois qui dorment aujourd'hui à la St^e Baume! et moi je suis gros fort et gras, plus fort même que dans le monde. O dessein de Dieu inscrutable! O folie de compter sur l'avenir! et folie de désespérer!.. Folie surtout de vouloir calculer, et substituer nos calculs souvent à ceux de la Providence, nous, pauvres hommes, qui n'y voyons pas plus loin que le pas que nous venons de faire, nous qui ne savons pas même ce qu'il en sera de nous dans un an, demain, dans une heure.... *Jacta in Dns curam tuam et ipse te enutriet* - Votre Père céleste ne sait-il pas mieux que vous ce dont vous avez besoin?...

Mon Dieu, ce que vous voudrez! que je sois en vos mains comme la cire molle. La santé ou la maladie, la tristesse ou la joie, ici ou la bas, en haut ou en bas tout ce que vous voudrez, en tout je veux voir votre main, la baiser amoureusement, vous bénir toute ma vie...

Ici un frère novice est mort aussi de la mort des saints. Il était presque de mon pays. C'est le frère Coiffard. J'ai vu son frère aîné à Bordeaux. Il a été salutairement frappé de tout cela. Il oubliait ses Pâques depuis 2 ans; il est revenu à Dieu et m'a dit confidentiellement "Quand mon plus jeune frère sera à même de me remplacer auprès de mes parents, c'est décidé au fond de mon coeur, je veux aller remplacer mon frère à Flavigny."

Enfin le doux ~~fr~~ Père Ghibart est bien souffrant; ~~et-le~~ ainsi que le fr. Duplan. Le fr. Dubousquet depuis bien longtemps malade, se meurt aujourd'hui chez ses parents; il est sous-diacre. J'ai appris que depuis 2 ans il s'était offert à Dieu en sacrifice pour en obtenir une grâce, Dieu l'a accepté; il durant le cours de sa longue maladie il a édifié tous ceux qui l'ont approché; même un vieux impie de médecin, à Arcachon.

Vous voyez que nous aurions encore quelques saints à compter, et à offrir en exemple au monde, si nous avions le temps d'écrire toutes les vies de nos chers défunts.

Aussi j'ai la confiance, que, malgré nos in-



perfections et nos défaillances personnelles, Dieu aime encore beaucoup notre chère famille Dominicaine. J'ai cru en voir une preuve ces jours-ci. Nous avons ici, comme postulant, un jeune avocat de Gray, de 25 ans; jeune homme de grande intelligence, mais dévoré d'aspirations ardentes pour ramener les âmes à la foi et à la vertu. Il n'avait pas la foi il y a 2 ans, il la retrouvée à force de patience, de recherches, d'études consciencieuses et de bonne foi, de prières enfin, car la grâce est venue et la touché au coeur d'une de ses touches extraordinaires qui font les apôtres et les saints. Il a peine converti, il a voulu travailler à convertir; pour cela il a songé à être prêtre, puis religieux et alors, sans avoir jamais vu de nos Pères, il entendait une fois intérieure "Il faut que tu sois Dominicain" il ne savait ce que cela voulait dire. Sur ces entrefaites, à la Gare, je crois, il rencontre un de nos bons frères, le frère Constant Adam qui venait ici, il y a 2 mois à peu près. Il l'aborde, lui demande de quel ordre il était et "Dominicain" ce fut un trait de lumière. Il lui parle aussitôt de sa vocation, et le voici ici depuis 8 jours, après des luttes effrayantes car il n'a voulu quitter sa famille qui est très nombreuse sans avoir convaincu chacun de ses parents père, mère, frères, soeurs, oncles etc... de l'opportunité de sa démarche, et après bien des souffrances intimes, Dieu aidant, il a eu la joie d'y réussir. - Vous voyez bien que Dieu nous aime - Il nous édifie tous ici. Il va prendre l'habit au 1^{er} 9bre avec un Abbé de Langeac sortant de S. Sulpice.

Mais comment suis-je ici? C'est toute une histoire. J'étais lancé dans les missions et j'y avais pris bien du goût. J'avais, avec nos Pères de Bord^x, 3 Jubilés consécutifs à prêcher, du 1^{er} 9bre au 26 1^{er}. J'allais partir, j'ai reçu l'ordre de venir ici - Au lieu de travailler à sanctifier les autres gens du monde, je vais avoir l'occasion de me sanctifier, ce qui n'est pas trop tôt. A ce point de vue, j'en bénis Dieu de tout coeur. Autrefois qd j'étais si malade et qu'on désespérait une voix me disait au coeur: "Non, ce n'est pas fini; quand viendra le moment d'user de tes forces et de tes jambes pour travailler à ma vigne, je te les rendrai - Quand je partis, je regrettais le noviciat. Je ne me sentais formé ni pour l'étude ni pour la piété. Je me disais: "Oui, j'ai besoin d'un peu de vie active, j'ai besoin de déverser mon-a le trop plein de mon âme en celle des autres, de faire un peu de bien aux âmes pour tout le mal que j'ai fait autrefois; il est bon que je quitte S. Maximin; mais je serai bien vite éprouvé."



à bout de ressources, ruiné dans mon pauvre bagage de science, et desséché dans mon petit filet d'eau de piété. Si dans 2 ans je pouvais rentrer au noviciat et avoir quelques années pour m'y retremper et refaire mes provisions, ce serait mon rêve!"

Et voici, qu'à peine sorti de S. Maximin j'ai retrouvé toute ma santé et mes jambes d'autrefois, si bien que ne le régime ne me fatigue pas et que je viens avec nos frères de faire à pied le trajet d'ici à la Pierre qui vire (48 Kilomètres) et que je n'ai eu besoin de voiture qu'au bout du 40 en allant et du 30^e en revenant. Et il y a eu 2 ans au ce mois d'Octobre que j'ai débuté à Bordeaux et me voici au noviciat que Dieu est bon et qu'il fait bon s'abandonner à sa conduite. Bénissez-le pour moi; mais ne parlez pas de ces choses; j'ai quelque scrupule de vous les avoir dites, car bien quelque tout le bien n'en revienne qu'à Dieu on pourrait en déduire à mon avantage des choses qui seraient juste l'opposé de la vérité.

Mais comment suis-je ici? Reprenons de plus haut:

Il y a 5 ou 6 mois ne sachant où trouver un homme qui ne fut pas trop utile dans les couvents et qu'on put utiliser à S. Maximin pour ~~a~~-en faire un sous-prieur, en désespoir de cause on se rejeta sur moi. Bien entendu, je refusai net Je me sens l'obéissance assez facile, mais je n'ai ni ~~a~~ gout ni aptitude pour le commandement. On insista - Sur ces entrefaites arriva la nouvelle certaine de la division de la province en deux, ce qui trancha aussitôt la question. Je ~~sa~~ désire ardemment la prospérité spirituelle de notre Ordre, et le perfectionnement de chacun de ses membres, à commencer par moi, mais il répugne à ma conscience, sous prétexte de vouloir faire mieux, de me séparer de nos vieux pères, comme de branches mortes ou de membres gangrenés, eux qui se sont épuisés pour nous jusqu'à ce jour, à qui je dois, en définitive, après Dieu mon accès et mon formation dans la vie religieuse, et qui s'ils ont des imperfections ne les ~~ai~~ ont contractées qu'à notre service. Je me suis souvenu la parole du P. Tacordaire trop oubliée souvent " Avant d'être un fervent religieux, il faut être un parfait honnête homme; impossible d'être vraiment l'un sans l'autre. Or, me disais-je, il répugne à mon honneur d'homme de me séparer (a) de mes pères

(a) Un mot illisible sous "séparer"



dans les circonstances telles qu'en les a faites, j'y resterai. car Je me suis prononcé, (le premier de tous Je crois parcequ'il le fallait ou partir) pour la province de France. J'ai ensuite étudié plus à fond toute la question et ce que j'ai vu et ce que ma conscience m'a dit, m'ont confirmé dans ma première résolution. ~~à la~~ Depuis j'ai eu le bonheur de voir que la très - grande majorité des Pères et frères a fait de même. Vous verrez cela par l'ordo. Je respecte et j'aime de tout coeur nos frères de la Province du Midi; je suis assuré qu'ils ont suivi leur conscience, seulement elle leur a parlé autrement que la mienne; ou ils n'ont pas envisagé les choses au même point de vue. Ils sont bien au large dans leurs couvents 10 ou 12 à S. Maximin, 5 ou 6 dans les autres, je crois. Ici nous regorgeons. Nous sommes plus de 40. et de même dans tous nos couvents, en proportion, bien entendu,

Bref je suis resté à Bordeaux; on a voulu que je sois socius du Chapitre ou a régné la plus grande entente et ~~le plus~~ calme le plus parfait; toutes les élections y ont été faites en un seul tour de scrutin. A peine rentré à Bordeaux, j'ai reçu ordre de partir se disant comme socius du maître des Novices, j'ai craint en refusant de me laisser influencer par mon goût naturel et le voisinage de ma famille, je suis venu et me voilà de fait à peu près, bientôt de nom, chargé des Novices-Profès, dix-huit, bientôt vingt, et de plus sous-prieur ce que je croyais avoir échappé tout de bon.

Pauvre frère, priez bien pour moi. Je n'entends rien à toutes ces choses. Mais S. Paul nous assure que Dieu ne tente personne au delà de ses forces, j'ai donc le ferme espoir qu'il me donnera toutes les lumières et grâces spéciales dont j'ai tant besoin.

Demain est l'anniversaire du jour où je quittai, il y a 8 ans, la bonne ville de Nérac pour venir embrasser ma famille et de la partir pour Flavigny. Que de choses depuis, et que j'ai à remercier le bon Dieu, de m'avoir ainsi tiré du sein de la tourmente, pour me conduire au port.

17 Octobre.

Je termine à la hâte.

Je vous recommande à vos bonnes prières l'Oeuvre des Jeunes Polonais, oeuvre que j'aime de tout coeur, dont je me suis occupé activement pendant quelques mois et que je suis obligé de laisser maintenant que j'habite ici.



Priez aussi pour une autre Œuvre, celle là en projet encore, dont je vous avais entretenu, je crois, dans ma dern^{re} lettre.

Je'ai rencontré il y a q.q. mois un bon Père carme Espagnol le Prieur du Broussay grand dévot de notre B. Imelda et grand ami de n. Ordre. Il m'a remis de vieux manuscrits dont je me suis servi pour faire un petit livre qui vient d'être approuvé et que je vais faire imprimer. Ce sera une édition de luxe destiné surtout aux Enfants de la 1^{re} communion. En tete sera une photographie de la B. Imelda. Si je connaissais le moyen, je vous enverrais quelques exemplaire, vous qui l'aimez tant et le premier me l'avez fait connaître. Vous en souvenez-vous?

Le R.P. Chocarne est prieur de Bordeaux; vous le savez peut-être. Sa vie de n. bon Père laodairre va paraître le 1^{er} Xbre, dit-on.

Mon vieux Père est toujours le même; priez bien pour lui. En passant à Paris j'ai fait tous mes efforts pour aller voir le vôtre, lui porter de vos nouvelles(---) ou lui en demander. Il vient souvent au couvent m-s'informer de vous, mais il m'a été impossible (--) découvrir son adresse

Tous mes parents sont bien, un peu tristes de mon départ de Bordeaux. Mais Bordeaux nous restera peut-être, et s'il nous reste, je cours bien la chance d'y revenir. Vous savez que Mossoul a été laissé à notre Province et à La Trinitad donné à celle du midi. Bordeaux est encore indécis, on nous le laisse provisoirement le Chapitre le réclame définitivement pour la France; nous attendons. Mais si on nous l'enleve nous ne savons plus où mettre nos religieux et le Midi n'a personne à y placer Je termine, en attendant que vous ayez l'Ordo par le personnel des Pères des deux Couvents de Bordeaux et Flavigny (je ne connais pas assez les autres:

Flavigny.

Bordeaux et Arcachon.

P. Leroy Prieur
P. Martin-Riquet (Dogme et
Ker. Ste)

Votre Serviteur

P. Thomas.
P. Duley maître des novices.
P. Marchand Lecteur de morale
P. Dubroca L. de lieux Théolog.
P. Mare Bibliothec.

P. Provincial
P. Chocarne Prieur
Bayonne Sous-Prieur
Bissey Secius du P. Provincial
Henriot
Blanchard
Chanheu
Brunet



P. Reville Procureur	Reverdy
P. Maxim. Martin Sacr. maj.	Nespoulous
P. Boulanger) Etudiants.	Eveillé-Lagrange
P. Vallée (	Delaplace
P. Ducret	Paris
P. Bourgeois <u>sous-maitre</u>	Reynaud de S. Maximin.

Je n'ai plus même la place de vous dire à Dieu
et de vous embrasser en bon frère.

Tout à vous en N.S. et M.D. du T S. Rosaire
Je compte sur vos f prières.

fr. M Jean-Jos Lataste

par cette occasion j'envoie un petit bonjour au père
Lev frère Jacques. (a)
qui y voit bien clair, malgré ses lunettes. (b)

(a) Note d'une main étrangère

(b) Note de la main du Serviteur de Dieu

